

## **ETHIQUE**

Partant du constat basique que la nécessité humaine spiritualise les autres nécessités (c'est-à-dire qu'elle les raffine, les développe, cherche à les justifier, les comprendre et les connaître), je me demande quelle morale peut en découler : je recherche les comportements fondamentaux et leur spiritualisation.

### **La faim et la soif**

La nécessité nutritionnelle demande à ce que chacun cherche à se nourrir. Et pour se nourrir, il faut trouver de la nourriture. Or il y a plusieurs manières de trouver de la nourriture : individuelle (je recherche obstinément de la nourriture et, quand j'en trouve, je défends ma pitance) ou associative (je m'associe à d'autres pour que la recherche de nourriture soit plus efficace).

Ces manières sont recoupées par d'autres : spontanée (la recherche commence quand le besoin se fait sentir), prévisionnelle (anticiper sur les besoins) ou capitaliste (engranger plus qu'il ne faut pour assurer les besoins futurs).

L'individualisme est moins efficace que le collectivisme, mais permet d'avoir des prétentions individuelles sur la nourriture. Le collectivisme est plus efficace que l'individualisme, mais oblige à redistribuer équitablement, et l'équité n'est pas simple. La spontanéité est sans lendemain, mais elle permet d'être plus mobile. La prévision ménage du temps pour autre chose, mais demande d'en prendre un peu plus au préalable. La capitalisation est largement confortable, mais entraîne la pourriture des stocks non consommés, et donc la destruction de l'environnement.

A choisir entre l'individualisme et le collectivisme, je préfère le collectivisme : il demande d'être plus exigeant envers soi-même, d'être autodiscipliné jusqu'à un certain point (celui de la soumission, car nul ne peut désirer se soumettre à la collectivité sans s'aliéner).

A choisir entre la spontanéité, la prévision et la capitalisation, je préfère la prévision : elle demande d'être plus exigeant envers soi-même, plus lucide quant à l'avenir, cela assure une juste vision des choses jusqu'à un certain point (celui du cadrillage de l'avenir et du temps qui emprisonne et nous fait les esclaves de nos plans).

### **Le sommeil**

La nécessité de se reposer et de dormir rend vulnérable le temps du sommeil. Si je suis seul, je ne serais pas protégé pendant mon inconscience, et finalement je suis voué à vivre comme une personne traquée, toujours paniqué, essoufflé, nerveux et à vif. Si je suis associé, mes camarades peuvent me protéger pendant mon inconscience, avec cette seule obligation que je les protège en retour pendant la leur. Mais au final, je suis mieux reposé et plus dispo.

### **La peur**

La peur est le moteur de la survie : sans elle, nous ne serions jamais sur le qui-vive, nous serions débiles, offerts à tous les dangers et tous les prédateurs, et nous refuserions obstinément de nous associer pour nous protéger. Mais la peur, c'est aussi la peur de nos camarades, et elle peut nous harceler jusqu'à ce que la suspicion et la méfiance verole nos relations de confiance (alors que par ailleurs la suspicion et la méfiance sont des outils utiles pour ne pas se laisser bouffer). De là je déduis que la peur doit être canalisée, manipulée avec doigté - et je ne pense pas me tromper en disant que c'est là ce qui s'appelle du courage : le courage, c'est la peur transformée en énergie constructive.

### **La libido**

Avec la libido, il ne faut pas voir le désir sexuel pur. Il faut élargir "la sexualité" à

l'ensemble des relations humaines. En gros, la libido, ce sont les lois de l'attraction naturelle des singes que nous sommes entre eux. Et cette attraction naturelle, elle a lieu selon plein de schémas cognitifs et de perceptions sensorielles, qu'il s'agisse de l'odeur ou des phéromones, de l'appréciation d'un tempérament ou du rejet d'un autre, du plaisir visuel ou tactile, etc. cela indépendamment de toute considération d'ordre intellectuel, moral ou autre. A noter que quelqu'un que notre libido ignore ne peut pas nous faire peur, parce que la libido oriente nos choix. De là la fascination mêlée de crainte face aux personnes dangereuses.

Mais bien sûr, des considérations d'ordre intellectuel, moral, etc. c'est-à-dire hétérogènes à la libido peuvent intervenir. Je peux choisir de discuter avec quelqu'un pour son érudition. On ne choisit pas ses profs ou son patron, il faut bien s'intéresser à eux pour ce qu'ils disent et demandent, à défaut de s'intéresser à eux pour ce qu'ils sont.

D'autres considérations nécessaires interviennent : si untel est le seul moyen pour moi d'obtenir à manger ou à boire, de me reposer ou d'être en sécurité, il faut bien que je m'associe à lui. Voilà pourquoi Freud dit que la libido est un principe de plaisir, contre le principe de réalité. Si nous ne faisons que des choses plaisantes, c'en serait finit de nous - mais Freud exagère en disant qu'il n'y a QUE la libido... le pauvre... il devait sacrément être névrosé...

### **La spiritualité**

Si, si, chez les Humains, la spiritualité est une nécessité, mais il ne s'agit pas de "croire" ou de "faire comme si on croyait" et de se trouver une confession, de professer sa foi, de penser-new age, etc. Non, non, non. La spiritualité spiritualise les Humains, elle les rend curieux, attentifs, plein d'espoir ou de désespoir, etc. En cela qu'elle est un principe d'illusion, c'est une plaie - et la pire ! Parce qu'il ne faut pas croire les Libéros sont sans foi ni loi... Sans loi, d'accord, mais sans foi ! Ha ! Elle transpire par tous les pores de leurs peaux. Ô Marchés ! Amen ! ... et il y a des Révolos et des Anarkos qui pensent qu'une bonne révolution ou qu'une bonne guerre nucléaire sauverait les Humains... Amen ! Bref. Non, non, non. La spiritualité bien comprise, ce n'est pas de l'illusion, mais c'est de l'art, un art fiévreusement lucide. Il faut être lucide.

C'est l'illusion qui appelle la gloire des civilisations et des héros, la supériorité des races, les génocides, la toute-puissance de Dieu ! La lucidité, elle aussi fille de la spiritualité, quoiqu'on en dise, elle proportionne les événements, à défaut que nous soyons capables de percevoir la réalité réelle et vraie et juste et complète et totale et pure et limpide et claire et intégrale et substantielle et profonde et correcte, indépendamment de l'illusion, telle que nous devrions la percevoir dans l'idéal, qui est illusoire lui aussi.

C'est la spiritualité qui me fait conclure tout ça.

### **Et alors, quelle morale veux-je ?**

Je sais que je ne veux pas de la peur, mais du courage. Une bonne chose.

Je sais que je veux m'associer, pour être plus efficace et pouvoir me ménager du temps libre, à l'inverse de l'individualiste qui veut s'occuper de tout, tout seul, et n'a plus de temps libre.

Je sais que mon courage me pousse à faire confiance aux autres quand il faut, et je sais aussi qu'il m'importe de pouvoir vivre dignement en défaisant les brumes de l'illusion. Et pour les défaire, il faut du temps libre que je consacre à la spiritualité, à ma vie, à mes actions engagées, aux autres, à ma famille, à mon amour, à mes enfants.

De toutes façons, je sais que ce que je pourrais faire de bon pour tous sera bon pour mes proches et moi-même.

Mais pour tout cela, il me faut du courage. Et j'en ai, et j'en cherche, et j'en veux. De toutes façons, chaque initiative me donne plus de courage, qu'elle réussisse ou non : réussie, j'en

prépare une autre ; rapée, j'en tire de bonnes leçons, et j'en prépare une autre. Chaque fois plus sûr de moi.

C'est là la morale de ma recherche : il faut être lucide, il faut être humain.